



CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME RESISTANCE ET DEPORTATION

FLASH INFO N° 15 – Décembre 2020

Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99
Adresse du site informatique : <https://www.centre-memoire-amiens-citadelle.fr>

Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr

UNE ANNEE DEROUTANTE !

Dans quelques jours nous dirons adieu à l'année 2020.

Elle nous aura déroutés, déshumanisés, déstructurés dans nos rapports aux autres, dans nos liens familiaux, dans le « vivre ensemble ».

La pandémie a déjà emporté près de 1 800 000 personnes dans le monde et près de 61 000 personnes en France depuis le mois de janvier !!!

On prévoit une « reprise des hostilités » dès le mois de janvier 2021.

Nous ne savons pas quand la situation redeviendra normale pour une vie normale mais nous RESISTONS comme l'ont fait nos aînés devant cette catastrophe qui, par son ampleur, est une guerre qui n'épargne personne devant un ennemi invisible!

La date de l'Assemblée Générale annuelle prévu le 7 mars reste hypothétique dans ces conditions et nous réfléchissons sur des possibilités telle que la visioconférence ou le report à une date ultérieure.

Nous continuons le combat pour notre Centre de Mémoire car nous avons l'espoir d'une vie normale dans l'avenir.

La collaboration avec des établissements scolaires apporte des idées nouvelles pour enrichir nos offres (exemple : des panneaux sur tous les lieux évoquant la Seconde Guerre mondiale dans le cadre du parcours urbain dans Amiens . . .).

Nos rencontres se poursuivent : nous avons été reçus par le nouvel Inspecteur d'Académie le 25 novembre, qui nous a dit s'inscrire dans la continuité de son prédécesseur et donc prêt à détacher, dans la mesure des disponibilités, un professeur pour assurer la permanence dans le Centre de Mémoire.

Monsieur Jardé, adjoint au maire à la culture et au patrimoine nous avait donné rendez-vous mais le 2^{ème} confinement n'a pas permis la rencontre. Nous savons qu'il est prêt à plaider notre cause.

Nous préparons une exposition qui doit circuler dans les établissements scolaires et dans les mairies notamment lors des débats publics.

LA LUTTE CONTINUE ! PRENEZ SOIN DE VOUS et de votre entourage et malgré tout, BONNES FÊTES DE FIN D'ANNEE.

Anatolie Mukamusoni

Hommage à Gérald MAISSE.

Gérald Maisse nous a quittés le **29 octobre 2020**.

Né le 07/07/1947 à Albert, il a fait ses études à l'École Normale d'Instituteurs d'Amiens et après une Licence en Histoire, il a passé le CAPES pour être professeur d'histoire-géographie dans le second degré (collèges et lycées).

Il a exercé notamment aux collèges Ailly sur Somme, Sagebien et au lycée Louis Thuillier à Amiens.

Très apprécié de ses élèves, il était un collègue aimable et rassembleur ayant un mot agréable pour chacun.

Il a accompagné tous les combats du métier, et Dieu sait qu'il y en a,] par ses protestations, ses luttes et ses propositions, avant une retraite bien méritée à 60 ans en 2007 et n'a pas cessé de prôner le respect du point de vue de l'autre.

Soucieux du **bien-être** des gens, de tous les gens, il a milité très tôt au parti communiste et a exercé, dès l'âge de 36 ans, des responsabilités politiques :

Adjoint au maire d'Amiens René Lamps de 1983 à 1989

Conseiller général du canton d'Amiens Nord-Ouest de 1985 à 2015

Conseiller régional de Picardie de 1992 à 1994

Et s'il fallait un seul mot pour le qualifier pendant tous ces combats, c'est la MODESTIE.

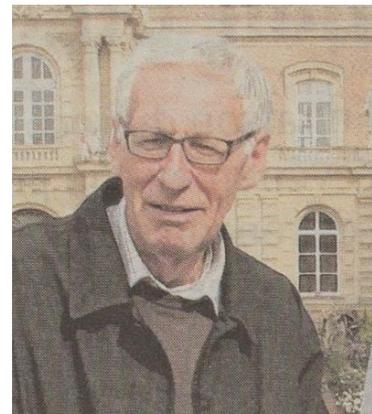


Photo courrier Picard

Il se passionnait pour la guerre de 1870-1871 surtout pour la Commune de Paris.
Il est allé jusqu'à Saint Louis du Sénégal sur les traces de Faidherbe.

A Dieppe où la famille avait un appartement, il a rejoint l'Association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 dans laquelle il a été vite chargé de responsabilités, prenant l'initiative de l'édition d'une brochure « Les Dieppois au temps de la Commune de Paris ».

Il est également l'auteur de trois ouvrages d'histoire locale : L'Aube Nouvelle- Histoire des premiers communistes de la Somme 1920-1922, Le Front Populaire et les communistes de la Somme et Occupation et Résistance dans la Somme 1940-1944.

Anatolie Mukamasoni avec l'accord
de Madame G Maisse

LES FEMMES AUSSI

On l'appelait « RAINER », en réalité Madeleine RIFFAUD, collégienne de 16 ans en 1940 ; ses parents étaient instituteurs à Folies, dans la Somme puis à Amiens ; Madeleine, poète précoce, un calvaire au bord de la route déclenche chez elle une vocation, « Le Christ est le symbole d'une liberté crucifiée ». Après l'exode Madeleine rejoint l'école supérieure d'Amiens, par la suite, le mouvement de résistance communiste du Front National et devient « Rainer ». Elle rallie son groupe F.T.P.F. où, à Paris le « lieutenant RAINER » se rend célèbre en juillet 1944 sur le pont Solferino où elle abat, sur ordre de la Résistance, un officier allemand.

Elle écrit : « ça y est, je suis arrêtée, on me fait monter des marches. Il me semble qu'il y a très longtemps que je monte ainsi. Chaque marche franchie m'avance plus avant dans le monde ennemi où tout sera piège, douleurs, horreurs. Un S.S. me pousse dans le dos à coups de crosse.

Je ne sais à quel étage se trouve la petite salle où l'on m'interroge ce dimanche 23 juillet. Ce que j'ai vu tout de suite, c'est une fenêtre grande ouverte sur les arbres verts et puis un portrait d'Hitler sur le mur et un gros « Mauser » en presse-papier.

Il y a dans cette salle quelques Allemands vert de gris et acier. L'un m'attache à une chaise, un autre me prévient aimablement : « Je vous conseille de parler de vous-même, sinon nous serons obligés d'employer d'autres moyens. Je suis professeur en Allemagne, vous êtes étudiante. C'est un conseil d'ami que je vous donne. »

... Je ne sais rien. Lorsque je suis sortie du bureau, ce jour-là, j'avais le front en sang, la lèvre supérieure fendue, ma figure était marbrée d'ecchymoses, mon genou saignait, j'avais sur les jambes de gros dépôts de sang, conséquences des coups de nerf de bœuf.

C'est dans cet état, que les Allemands me remettent aux brigades spéciales. Celles-ci me rendent à la Gestapo après une semaine d'interrogatoires infructueux, si faible que je peux à peine marcher...

Ici, rue des Saussaies, un gros S.S. fait entrer un jeune garçon en culotte courte : « Voici un terroriste comme vous mais il est jeune. Nous ne lui ferons pas de mal... si vous parlez. Sinon nous le battons et ce sera votre faute. » Je ne sais rien, je vous assure. Ne le battez pas, il n'a rien fait... Il frappe l'enfant de toutes ses forces ... Je deviens folle, l'enfant hurle... Il tombe, on le relève à coups de pied, il pleure... Je suis sur le point de donner un faux rendez-vous, une fausse adresse, mais l'enfant me fait signe de ne rien dire, je ne l'ai jamais revu... Puis on m'a déshabillée, on m'a plongée dans la fameuse baignoire d'eau glacée... Voiture cellulaire. Huit jours de cachot, les mains enchaînées derrière le dos. Six jours sans nourriture. Condamnée à mort, j'ai été délivrée le 17 août par le Consul de Suède la veille de mon exécution. »

Une certaine Mademoiselle GERARD ou GIRARD au n°23 de la rue de Vignacourt (en 1942) quitte Amiens où elle n'est plus en sécurité dans la Résistance.

Venue s'installer à WELLES-PERENNES dans l'Oise, elle est arrêtée par la Gestapo en revenant de Paris. Elle est fusillée (lieu inconnu). Son nom est inscrit sur le monument aux morts de la commune de WELLES-PERENNES.

Madeline Riffaud (dite Rainer) entre dans la Résistance, très tôt. En 1942, Madame Riffaud (mère) était institutrice à Folies dans le canton de Rosières (135 habitants). Le père de Madeleine Riffaud est au P.C.F. et membre de la cellule H. GABET au Faubourg de Hem jusqu'à sa mort en 1984 ; lui aussi était instituteur.

J'avais dit-elle, dix-huit ans en 1942. J'appartiens à une ethnie minoritaire, celle des garçons et des filles qui avaient juste vingt ans le jour de la libération de Paris...

Nous étions volontaires, nous savions ce que nous risquions, nous n'attendions aucune récompense ; nous n'avions que notre colère, notre pureté, notre amour...



À Amiens, des femmes comme : Madeleine Michelis - Renée Cossin - Marcelle Sobo - Odette Azéronde – Georgette Bacon – Mireille Bonpas – Henriette Dumuin – Geneviève Fertel – Jeanne Fourmentraux – Julia Lamps – Lucienne Maggini – Suzanne Maigret – Marie Martigue – Antoinette Robine – Andrée Vanmarcke – Paulette Verdure – Madame Vignon – Micheline Voiturier et tant d'autres, vont par leur dévouement, contribuer, parfois mourir, pour une juste cause. Souvent sans visage, à l'identité floue, ces quelques noms sortent de l'ombre.

Texte de Jacques Lejosne

Arrestation du Dr Wajnberg et sa famille, installés à Rosières



La région de Rosières n'a pas été épargnée par la Seconde Guerre mondiale. En effet 28 personnes de Rosières et des environs, faisant partie de réseaux de Résistance furent, suite à des dénonciations, arrêtées et déportées, de même qu'une famille juive résidant à Rosières.

Seuls six d'entre eux sont rentrés.

Le docteur Wajnberg ainsi que sa femme et son fils ont été arrêtés chez eux le 4 janvier 1944. Déportés vers Auschwitz à partir de Drancy dans le convoi 66, comprenant 1155 personnes. Benjamin et Chazia sont morts le 25 janvier 1944 et leur fils courant 1944-1945. Benjamin, après des études

de médecine à Nancy, s'installe à Marcelcave en 1934 puis à Rosières, rue de Méharicourt à partir de 1940. Benjamin, né le 3 mai 1900 à Rowno en Pologne, arrivé en France avec un groupe de médecins polonais venant de Wilna est reçu à la faculté de médecine de Nancy. Chazia son épouse née à Ajzenberg (Pologne) le 11 septembre 1904 est décédée en même temps que Benjamin le 25 janvier 1944 à Auschwitz.

Madame Martine Wasse vient d'ailleurs de publier un livre sur la famille Wajnberg, tiré à 400 exemplaires.

Jackie Fusillier

Marius Sire

Marius Sire est né le 20 décembre 1912 à Ville le Marcelet.

Sire est un ouvrier ébéniste de Flixecourt. Ancien responsable de la jeunesse communiste et de la cellule locale du parti, activement recherché, il a dû quitter la Somme pour la Normandie le 10 septembre 1941.

Assez mince, le cheveu très noir, fine moustache, Sire serait plutôt « joli garçon » s'il ne lui manquait que quelques incisives nuisant quelque peu à son sourire. Fantasque, un peu hâbleur, il aime la poésie, la musique ... et le vélo. Ancien coureur cycliste il lui arrive, de faire de rapides aller et retour de Caen à Amiens, pour voir sa femme, au grand dam de ses camarades de combat, irrités par ses imprudences.

EXTRAITS DE LETTRES DE MARIUS SIRE A SA MERE

13 juillet 1943 ... « Je suis condamné à la peine capitale. La confirmation du jugement aura lieu incessamment, j'ai demandé le recours en grâce. Je ne suis pas un criminel. Ma conscience est nette de toute souillure et mes mains ne sont pas tachées de sang.

Le pire pour moi, c'est que je ne pourrais plus travailler pour élever nos enfants comme je l'ai toujours fait dans l'honneur et la dignité. ».

8 août 1943 ... « Ils savent que je suis le chef, car certains ont parlé... Moi je suis fier de n'avoir rien dit. J'en ai vu de cruelles. J'ai été sourd pendant 15 jours et pendant 8 jours j'ai uriné du sang. Mon cœur battait à 30 coups minute. J'ai été bien bas mais ma volonté toujours aussi forte... Si je tombe soyez fier de moi. Je vous aime et je pense à vous. »

Il a été exécuté le 14 août 1943 au Mont Valérien à Suresnes (94) pour activités politiques.

Texte de Gérald Maisse

Marius Sire est né le 20/12/1912 à Ville le Marcelet (80), Fils de feu Gédéon Georges et de Marie Berthe Adélaïde TAVERNIER. Marié à SARA Rose Louisa. Menuisier Ébéniste Sculpteur sur bois, domicilié rue Victor HUGO à Flixecourt (80)

Recrutement Amiens - Classe 1932 Incorporé le 18/04/1934, 510^{ème} R. Chars de Combats - Chasseur de 2^{ème} Classe. Renvoyé dans ses foyers le 6/07/1935 510^{ème} R. Chars de Combats - Chasseur 1^{ère} Classe le 7/07/1935.

Affecté pour la mobilisation au centre mobilisateur de Chars n°503.

Mobilisation Générale - Rappelé à l'activité le 26/08/1939, Dépôt de Chars n°503 - 31^{ème} Cie- Chasseur 1^{ère} Classe le 11/09/1939.

Démobilisé le 19/07/1940 par le Centre démobilisateur de Castelnau – Magnac

Réfugié à Montalzat (82) jusqu'au 14/10/1940

Menuisier chez Mr MELUN (80) du 15/10/40 au 10/09/41 date à laquelle il prend le maquis

Militant communiste et syndicaliste. Secrétaire de la cellule communiste du canton de Picquigny (80)

Prend une part active aux luttes du Front populaire



Entre en résistance en mai 1941, distribue des tracts et effectue une propagande active dans les milieux ouvriers de la Vallée de la Nièvre--- Le 10/09/1941 la Gestapo arrête 11 communistes dans la commune de Flixecourt dont son beau-frère René SARA. A la suite de ces arrestations, Marius quitte son domicile le 10/09/1941 à 13 heures disparaît, rentre en clandestinité et rejoint la résistance dans le Calvados. Dès le 15/09/1941 un mandat d'arrêt est lancé contre lui. SIRE est nommé courant 1942 à Paris par Jean PETIT, Chef de Secteur de "2 départements" au grade de Commandant.

Faits d'Armes dans le Calvados : commandant des secteurs du Calvados et de la Manche. Devient membre du triangle de la direction du Parti communiste clandestin avec Joseph Étienne et Émile Julien. Participe à toutes les opérations de 1942 à son arrestation à Caen, en mai 1942 tue lors d'une opération deux policiers.

Participe aux opérations de déraillements : dans la nuit du 16/04/1942 et dans la nuit du 1^{er} Mai, d'un train transportant les permissionnaires de la Wehrmacht, les trains dérailent à Airan entre Mézidon et Caen. Bilan des deux déraillements : 40 soldats allemands morts et de nombreux soldats blessés ; participe sur la place de la foire exposition de Caen à la destruction de stocks allemands, à un attentat à la bombe contre le bureau de placement ; suite à une 3^{ème} tentative de déraillement à Mesnil Mauger, plusieurs membres du groupe sont arrêtés par la police mobile de Rouen, à Caen, Lisieux, Falaise. En rentrant à Caen, arrêté place du 36^{ème} R.I à un barrage de Gendarmerie, sans se départir de son calme, Marius exhibe de faux papiers et passe. Un de ses compagnons qui le suit de peu, fait preuve de moins de sang-froid et est capturé ; ce qui entraîne une série d'arrestations. Marius change d'aspect, cheveux teints en brun, et prend le pseudo de Roland. La police française est sur ses traces, la traque est sans pitié.

Marius SIRE leur échappe plusieurs fois. Arrêté par la brigade régionale judiciaire de Rouen le 15/05/1943 dans sa planque 14 rue du Gaillon à Caen. Interné à la prison de Caen du 15/04 au 14/05/1943. Transféré à la prison de Fresnes (94) du 15/05 au 14/08/1943. Marius passe devant le tribunal de Guerre allemand, siégeant 11bis, rue Boissy d'Anglas, et est condamné à mort pour sabotage contre les occupants, destruction et sabotage de voies ou moyens de communication à Lisieux, Cherbourg et Rennes.

Témoignage : Michel de BOUARD.

Fusillé le 14/08/1943 au Mont Valérien à Suresnes (94) pour activités politiques - Mention Mort pour la France. Inhumé à Ivry S/Seine (94) registre 2.818 - Corps restitué le 10/10/1944

Extraits du livre « 1935 – 1945 Flixecourt et Ville le Marcelet –traces et mémoires de la Résistance » de Williams Daussy et Jacques Fouré